

**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie  
**Herausgeber:** Musée d'art et d'histoire de Genève  
**Band:** 47 (1999)

**Artikel:** L'Eventail, une revue genevoise d'art et de littérature, 1917-1919  
**Autor:** Giroud, Jean-Charles  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-728552>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# L'ÉVENTAIL, UNE REVUE GENEVOISE D'ART ET DE LITTÉRATURE, 1917-1919<sup>1</sup>

Par Jean-Charles Giroud

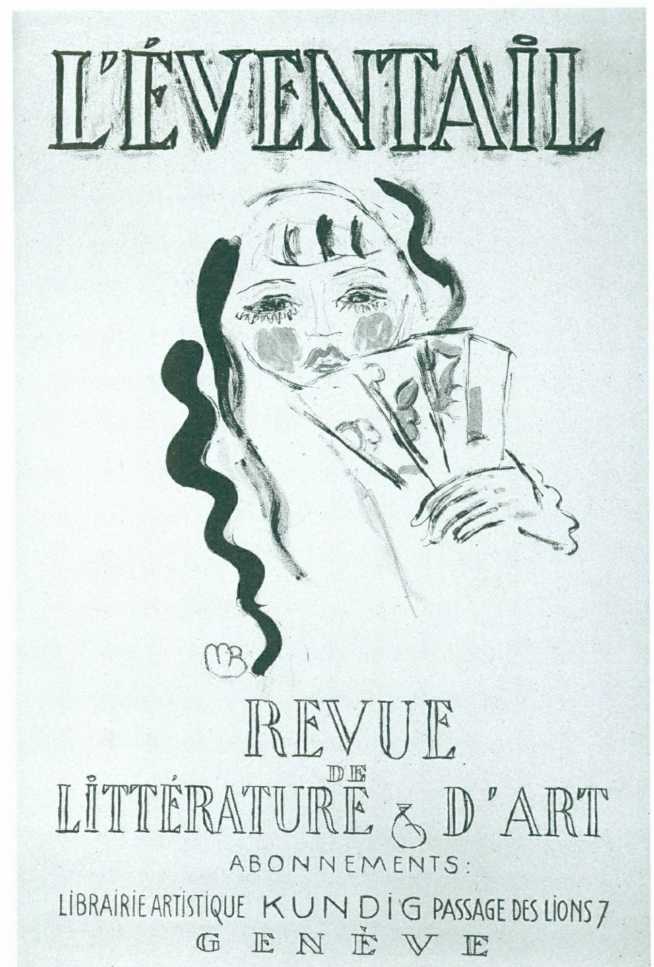
Durant la Première guerre mondiale, Genève, comme toutes les autres villes suisses, voit son atmosphère s'imprégner de la tragédie que traverse le continent. Le conflit y amène rapidement nombre de penseurs, réfugiés, objecteurs de conscience, pacifistes, insoumis, déserteurs et autres réfractaires qui profitent d'une certaine liberté d'expression. Dans une deuxième vague d'immigration, des milliers de blessés de guerre et internés trouvent en Suisse un havre de paix. Ce contact direct avec la souffrance n'est pas sans effet sur la conscience helvétique.

Ces arrivants aux convictions diverses se regroupent par affinités et développent souvent une activité sociale intense. Ils s'intègrent aux différents mouvements qui animent la vie de la cité. En quelques mois, Genève devient un véritable centre intellectuel européen au dynamisme exceptionnel. Avant la guerre, elle figure déjà comme un des foyers les plus actifs de Suisse en matière artistique. Elle est également un des hauts lieux du pacifisme et de la gauche. Les révolutionnaires russes y tiennent pratiquement table ouverte. Durant ces années de guerre, de nouveaux courants de pensée apparaissent. Ils reflètent les grandes orientations culturelles, philosophiques, politiques internationales. Le paysage intellectuel local s'enrichit de manière unique. Il en devient même complexe sinon confus.

## D'INNOMBRABLES REVUES

Malgré le manque de moyens, les nouvelles revues abondent, émanations le plus souvent de groupuscules très actifs. Leur durée de vie se mesure de manière inversement proportionnelle à leurs ambitions. Mais elles restent comme une des traces les plus tangibles de ce grand moment.

Durant les années de guerre, on considère généralement que la presse romande se distingue par sa francophilie et celle d'Outre-Sarine par ses sympathies germaniques. Si, globalement, cette analyse correspond aux sentiments non seulement des journalistes mais aussi de la population, elle doit parfois être nuancée. La grande presse quotidienne romande, celle qui a prise sur l'opinion publique, prend fait et cause pour la France et ses alliés. Mais les revues, dont les options philosophiques ou politiques peuvent se distinguer profondément, se positionnent plus subtilement. Elles forment une nébuleuse difficile à saisir. Chacune a ses caractéristiques et son public. De cette diversité émerge un



1. Affiche pour *L'Éventail* par Maurice Barraud, 1917. Genève, Cabinet des Estampes du Musée d'art et d'histoire

point commun: aucune d'entre elles à Genève, aussi éphémères sont-elles, ne témoigne en faveur de l'Allemagne. Mais toutes sont loin d'une francophilie prononcée.

Les unes n'ont qu'une intention informative comme *La Revue de la presse* (1917-1919), anthologie de tous les grands journaux, ou *La Revue mensuelle* (1914-1939) aussi documentaire que littéraire. Se situant dans le sillage de la grande presse, elles veulent faire preuve de neutralité en citant également des articles ou des points de vue allemands.

D'autres sont ouvertement engagées. La gauche internationaliste et révolutionnaire édite *Demain* (1915-1918), qui appuie toute prise de pouvoir socialiste. Elle annonce et soutient très activement la révolution bolchevique en Russie. Henri Guilbeaux, rédacteur, et Romain Rolland, tous deux installés en Suisse romande, en sont les ténors. La revue publie très rapidement les discours de Lénine et Trotsky. Elle est relayée au niveau local par *La Nouvelle internationale* (1917-1921) fondée par les ouvriers socialistes internationalistes genevois. Cette presse ne s'intéresse aux belligérants que dans la mesure où ils servent ses objectifs. Elle veut se situer au-dessus des patries et des nations. Elle vise avant tout la victoire du prolétariat. Les pacifistes disposent de plusieurs organes importants, *Le plus grand monde* (1917) réunissant toutes les voix maudissant la guerre, et *Les Tablettes* (1916-1919). Chaque numéro de ce dernier mensuel est enrichi d'illustrations de Frans Masereel. Celui-ci fonde les Editions du Sablier qui poursuivent le même objectif. Il collabore à deux autres périodiques, l'hebdomadaire *La Nation* (1917-1918) et son quotidien *La Feuille* (1917-1919), qui défendent également la cause de la paix. Toutes ces revues d'inspiration tolstoïenne luttent pour leur cause pacifiste au milieu d'un déchaînement de violence, d'antipathie et de journalisme va-t-en guerre. Aucune prise de position en faveur de l'un ou l'autre belligérant. Seuls les efforts de paix sont considérés comme pertinents. Ces deux courants se considèrent comme proches, non sans cynisme de la part de la gauche, et les mêmes signatures se retrouvent dans les revues socialistes et pacifistes.

Le partage des Suisses entre francophiles et germanophiles n'est pas sans inquiéter. Depuis 1848, une identité helvétique a été patiemment construite autour de quelques valeurs fondatrices - l'unité du pays, l'armée, la culture, la montagne - et de quelques faits ou mythes - le pacte de 1291, Guillaume Tell, Winkelried. Des prises de position si contraires remettent en question l'apparente unanimité des années précédentes. Face à cette menace qui sape le pays, des revues défendent, avec des fortunes et des moyens divers, l'héritage helvétique traditionnel comme *La Patrie suisse* (1893-1962) à Genève. Il faut aller Outre-Sarine pour trouver d'autres revues au programme similaire comme *Schweizerland* (1914-1921). Cet helvétisme se retrouve également dans des revues satiriques comme *L'Arbalète* (1916-1917) que le peintre Edmond Bille publie à Lausanne.

D'autres périodiques genevois se donnent des objectifs littéraires: *Le Parnasse* (1917), dont seuls trois numéros paraissent, se destine avant tout aux jeunes auteurs ainsi que la *Revue des débuts* (1917-1918), tôt remplacée par la *Revue des idées* (1918-1919) déjà plus engagée. *Le Gong* (juin 1916) prend un ton plus polémique mais un seul numéro paraît.

Consacré à la littérature, à la poésie, à la philosophie et à la psychologie, *Le Carmel* (1916-1918), plutôt francophile, tente dans le tumulte guerrier de redonner confiance en l'homme au travers de textes littéraires d'auteurs renommés comme Carl Spitteler, Emile Verhaeren<sup>2</sup>. Charles Baudouin, blessé revenu du front, y fait ses premiers pas. *La Semaine littéraire* (1893-1927), bien installée dans son créneau, reste la plus importante revue de cette catégorie et profite d'une renommée nationale.

Dans le domaine des beaux-arts, la situation est dominée par le mensuel *Pages d'Art* (1915-1926) destiné à un public plutôt bourgeois et traditionnel. En s'adressant aux femmes, *Aujourd'hui, feuille d'art et d'éducation* (1917-1924) cherche à donner à l'art une grande place dans l'éducation de la jeunesse afin de faire évoluer la société vers une paix durable.

### FONDATION DE L'ÉVENTAIL

Si Genève connaît une telle activité culturelle, elle le doit également à son statut de capitale artistique du pays. Au premier plan trône la figure incontournable de Ferdinand Hodler qui entraîne derrière lui une vaste école à tendance patriotique. D'autres peintres, jeunes pour la plupart, recherchent de nouvelles voies, parfois dans le sillage des grands courants français. Des groupes se forment, La Pomme d'Or avec notamment Alice Bailly et Henry Bischoff, Le Falot avec Maurice Barraud et son frère Gustave François, Emile Bressler, Gustave Buchet et Eugène Martin.

Ces jeunes se retrouvent traditionnellement au Café du Levant autour de leur aîné et maître Otto Vautier. Ce groupe d'artistes ne rassemble pas que des peintres mais également des musiciens et écrivains. Parmi ceux-ci, François Laya<sup>3</sup>, incarnation de l'esprit frondeur du quartier populaire genevois de Saint-Gervais, qui s'enflamme pour toutes les causes justes et nobles. Depuis sa jeunesse, il désire se consacrer à la littérature. Mais il doit suivre une formation de bijoutier et travaille, même durant la période de *L'Eventail*, dans un atelier jusqu'à ce que sa passion pour le journalisme lui permette de vivre. Il mène une existence de bohème avec ses amis artistes. Membre du groupe Jean Violette qui réunit la fine fleur de la littérature genevoise, il publie en 1914 une petite plaquette dans le cadre de cette amicale<sup>4</sup>. Son deuxième recueil, *Rondels & ballades*<sup>5</sup>, - véritable ouvrage de bibliophilie - retient beaucoup plus l'attention en recherchant délibérément le scandale. Les réactions de la critique sont partagées:

«Il faut rapprocher M. Laya de tout ce jeune groupe de jeunes peintres qui ne veulent voir dans la femme que la femelle. Et quelles femelles! C'est aux mauvais lieux,

dans les bars et les lupanars qu'ils vont chercher leurs motifs d'art. Passe encore s'ils en faisaient le dégoût, la rancœur qui suit les folles ivresses ! Mais non.»<sup>6</sup>

Laya, comme son ami René-Louis Piachaud qui participe activement aux soirées de la Violette, inscrit résolument sa poésie dans le sillage d'un réalisme baudelairien crû, libertin, pétri de luxure et de lassitude devant les plaisirs :

«Et puis, il ressemble aux jeunes gens qui s'imaginent, devant l'exemple de telle idole en littérature, que la luxure communique un air de suprême distinction. Parce qu'ils célèbrent les orgies, les courtisanes et leurs préférences personnelles, ces esthètes pensent que leur véritable demeure serait au Parnasse et que le bourgeois est digne d'un coup de pied lyrique.»<sup>7</sup>

D'autres critiques prennent la défense du poète :

«J'ai lu dans je ne sais quel journal un éreintement systématique d'un jeune poète genevois, M. François Laya, dont le livre "Rondels et ballades" a été édité par le groupe littéraire "La Violette". Je n'ai pas bien saisi les motifs de cet éreintement parce qu'il m'a semblé reconnaître chez M. Laya un vrai poète... On peut ne pas aimer son "genre". Mais faut-il faire aux poètes des procès de tendance ? Les vers se vendent si mal. M. Laya n'écrit pas pour les jeunes filles et, c'est à mon avis, son plus grand défaut, au point de vue commercial s'entend. Les ouvrages les meilleurs sont souvent, hélas, ceux qui rapportent le moins d'argent.»<sup>8</sup>

Les compliments auront le dernier mot :

«Nous ne croyons pas nous tromper en affirmant que Laya est un jeune homme pour qui les plus beaux espoirs sont permis. Qu'il continue dans la voie commencée...»<sup>9</sup>

Laya et ses amis donnent en littérature la réplique parfaite à ce que réalisent les artistes du Falot en peinture. Eux aussi, en première ligne Maurice Barraud, scandalisent en cherchant leur inspiration dans les bars et les lieux «de mauvaise vie». Laya l'écrit même en vers :

«La peinture en leur cœur déclenche  
la fièvre sainte des bourreaux :  
horreur ! des nus sur chaque planche ?  
Hodler leur vend tous ses taureaux  
mais les Vautier sont immoraux  
et l'art moderne les attriste :  
vociférant contre Barraud,  
ils méprisent les vrais artistes.»<sup>10</sup>



2.

François Laya en 1915, Photo Modern, Genève. La photographie est dédicacée à Benjamin Vautier. Genève, Bibliothèque publique et universitaire

Dans son ouvrage imprimé avec un soin extrême, Laya réunit de manière audacieuse et originale ses poèmes et les illustrations de jeunes artistes encore peu connus, Benjamin Vautier et Julien Prina dont les carrières seront brillantes, Jacques Mennet qui deviendra un des meilleurs graphistes romands de l'Entre-deux-guerres. Associer littérature et beaux-arts dans le même ouvrage sera désormais un objectif constant de Laya. Il projette sans doute de prolonger durablement cette idée à travers une revue qui reprendrait la formule de *Ballades et rondels*. Homme d'entreprise, il crée en 1917 *L'Eventail*.

Dans l'atmosphère genevoise féconde de ces années, rien n'est moins original que lancer une revue. Mais, de manière unique, Laya la veut entièrement dédiée à la littérature et

aux arts. Tout article d'actualité en est banni. Sa revue ne veut pas être un lieu d'information mais d'expression et d'ouverture. Il ne s'agit pas de finir comme la prestigieuse *Voile latine* (1904-1910) qui sombre dans l'affrontement des convictions des différents partenaires<sup>11</sup>. Laya n'ignore pas non plus la brillante carrière des *Cahiers vaudois* (1914-1920). Il considère aussi sa revue comme le centre d'un large mouvement culturel caractérisé par l'organisation de multiples manifestations artistiques. On se lance par exemple dans l'édition. Mais à la différence des *Cahiers*, il ne veut s'inscrire, ne serait-ce qu'à travers le titre, dans aucun régionalisme, ni terroir. Seules les tendances de l'art et de la littérature modernes l'intéressent. Cependant bon nombre de collaborateurs des *Cahiers* travaillent également pour *L'Eventail*, signe d'une évidente parenté.

Laya considère sans doute *L'Eventail* comme très proche de la glorieuse *Nouvelle revue française* (1909-1914, 1919-1952). Celle-ci, durant ces années de guerre, ne paraît plus mais c'est le même esprit d'ouverture, d'indépendance, d'originalité qui souffle. Tout comme la *NRF*, *L'Eventail* insiste largement sur son rôle par rapport à la langue française, tout comme la *NRF*, et comme chez elle, cette invocation comprend tous les aspects de la culture. L'équipe rédactionnelle genevoise ne rate pas une occasion de rappeler le souvenir de sa consœur parisienne, par exemple en saluant une conférence de son responsable Jacques Rivière à Genève ou en signalant la résurrection de la revue le 1<sup>er</sup> juin 1919.

Le choix du titre, *L'Eventail*, reste une source d'interrogation. Cet accessoire féminin, en passe de disparaître, évoque l'élégance et la coquetterie. Sa forme très esthétique séduit nombre d'artistes. Picasso l'utilise dans sa *Femme avec éventail* (*Après le bal*) en 1909. Henri Laurens également dans son relief en bronze de 1921 *Femme à l'éventail*, et tant d'autres. Mais qui plus que Maurice Barraud l'a fait intervenir dans son œuvre ? L'éventail revient à cette époque sur de nombreuses toiles, eaux-fortes, affiches. L'artiste aime voir ses fausses vierges fardées jusqu'à l'outrance se dissimuler derrière cet accessoire dans un geste d'ultime pudeur. L'éventail déplié cache la réalité, fermé, il la révèle au contraire du livre et de la revue. Plus prosaïquement, peut-être veut-on insister sur la diversité de la production littéraire et artistique dont on veut refléter la richesse. Quoiqu'il en soit, l'adoption de ce titre laisse entrevoir l'importance du rôle joué par Barraud dans cette entreprise. Son influence est d'ailleurs omniprésente tant la complicité d'inspiration avec Laya est évidente. Il compose la marque de la revue, bien mise en évidence au milieu de la couverture de chaque numéro, l'affiche et d'autres œuvres en rapport. Il fait intervenir naturellement ses amis du Falot qui marquent de leur art l'existence de la revue. Barraud anime cette



3. Marque de *L'Eventail* par Maurice Barraud, vers 1917. Gouache sur éventail en toile, 36 × 72 cm. Collection particulière

équipe et découvre en même temps, lui qui n'a bénéficié que d'une formation intellectuelle sommaire, la littérature de son époque dans laquelle il ne peut que reconnaître ses exigences profondes<sup>12</sup>. Sa carrière d'illustrateur commence.

François Laya trouve des collaborations auprès d'autres amis. Le poète René-Louis Piachaud, qui avait déjà pris autrefois la défense des Barraud, Buchet ou Berger<sup>13</sup>, devient secrétaire de rédaction pour trois numéros. Il sera remplacé par Georges Hofmann. Laya trouve au 5, rue Voltaire - dans l'appartement de ses parents au-dessus du café familial - un havre pour l'administration de la revue. L'éditeur William Kundig se charge de la publier. Sa librairie au Passage des Lions rassemble les amateurs les plus avertis de beaux livres et d'art. Homme d'expérience, il distingue dans l'aventure sinon une affaire financière du moins une réalisation de grande qualité. *L'Eventail* est imprimé avec un soin tout particulier sur les presses de son oncle Albert Kundig.

## LES INTENTIONS

Un numéro spécimen sort le 15 octobre 1917 mais le premier véritable fascicule de *L'Eventail* paraît le 15 du mois suivant. Il est accompagné d'une déclaration d'intention en neuf points qui insiste sur la dimension littéraire et artistique de la revue, sur son indépendance et sur ses exigences qualitatives. Un des axes fondateurs est ainsi libellé : «*L'Eventail*, fondé par quelques jeunes artistes suisses romands, se réclame du clair génie latin et, de son mieux, rendra témoignage aux lettres et à l'art français». On ne peut plus clairement affirmer sa francophilie.

*L'Eventail* manifeste, dans le paysage intellectuel genevois, une rupture sur plusieurs fronts. D'abord on exclut volontairement toute préoccupation liée à la guerre omniprésente pourtant dans tous les esprits. En l'écartant de son champ d'intérêt, peut-être de manière un peu choquante, *L'Eventail* bannit d'emblée toute idée d'art au service d'une opinion ou d'une cause politique. En ces temps difficiles où la propagande s'empare de tous les moyens à sa portée - l'art en est un - cette position n'est pas sans importance et courage. Il s'agit d'éviter une régression qui serait fatale à la création littéraire et artistique. A peine évoque-t-on dans le numéro du 15 novembre 1918 la fin de la guerre. Les seules exceptions à cette retenue sont les interventions de Paul-Jean Toulet sur les réparations artistiques dues par l'Allemagne à la France et une polémique avec un journaliste allemand<sup>14</sup>. *L'Eventail* rompt également avec le concept d'identité locale, genevoise, vaudoise ou romande dans lequel il est de bon ton de se situer. Il ne s'agit pas de s'enraciner d'une quelconque manière, mais plutôt de s'ouvrir. *L'Eventail* incarne ainsi une rupture avec l'art helvétique incarné par Hodler et ses émules. Il prône les nouveaux courants beaucoup moins populaires, comme par exemple Le Falot.

Les exigences qualitatives de la revue se remarquent aussi à sa facture irréprochable dans tous les domaines: papier, encre, typographie, graphisme, reproductions. François Laya veut aussi réaliser un objet de bibliophilie. Il voue un soin particulier à l'intégration harmonieuse des illustrations au texte. L'ensemble est en noir et blanc et les dessins au trait. De chaque numéro, un tirage de vingt exemplaires sur Japon impérial est publié. Il est présenté en pleine marge, non coupé, et parfois même nominatif. Les fascicules sont souvent accompagnés de reproductions artistiques originales numérotées et signées. Mais, conscient des immenses difficultés de l'entreprise, Laya limite ses ambitions: «*L'Eventail* prévoit une série de douze numéros». Cette phrase de la déclaration d'intention subira seule une modification. On annoncera bientôt vingt-quatre numéros. Finalement, vingt et un fascicules voient le jour.

Le contenu du premier numéro concrétise ces choix. *L'Eventail* s'ouvre sur un texte de Charles Chinnet *Le violon dans la cour*, dialogue poétique entre le narrateur et un violon qu'il entend sous sa fenêtre. Le passé remonte et les souvenirs ravivent d'anciennes émotions, d'anciennes plaies: «Tu regrettes donc ce que tu étais alors et ce que, déjà, tu n'es plus»<sup>15</sup>. Devant son arrogance, le violon est chassé brusquement «et très doucement, une neige fine se met à tomber». Nul doute que le violon s'incarne dans *L'Eventail* qui tentera de rappeler l'essentiel au-delà du superficiel.

Puisqu'il ne faut pas oublier le passé, une bonne partie des pages sont consacrées à Charles Baudelaire. René-Louis



4. William Kundig en 1930 par Oscar Lazar, tiré du recueil de portraits *Banque, commerce, industrie*, Genève 1931. Genève, Bibliothèque publique et universitaire

Piachaud rédige *Le dandysme de Baudelaire* et Laya rassemble onze opinions inédites sur l'écrivain. Ce choix est loin d'être innocent. En 1917, on célèbre le cinquantenaire de la mort de l'écrivain dont la légende commence en 1857 par le déchaînement de la critique à la sortie des *Fleurs du mal*. On leur reproche leur dimension obscène, décadente, corrompue, vicieuse, indigente, navrante, etc. On parle de «poésie scrofuleuse, écœurante», «d'abîmes d'immondices». Avec les années, cette colère s'apaise, et l'œuvre de Baudelaire est enfin reconnue en 1917. En cette année, les éditions se multiplient et l'écrivain trouve sa stature définitive<sup>16</sup>. En participant au mouvement en sa faveur, l'équipe de *L'Eventail*, consciente des critiques du même ordre qu'elle suscitera, donne par avance une leçon subtile et non sans humour à ses détracteurs.

Ce premier numéro propose également une étude de Laya sur le peintre genevois Alexandre Blanchet. Sans faire partie du Falot et moins sulfureux que Barraud, Blanchet fait partie de la jeune école de peinture genevoise. Après avoir

rompu une lance contre les goûts du grand public, Laya s'attache à montrer la modernité de l'artiste, disciple de Cézanne. La mise en lumière d'une telle œuvre est dans la logique du combat de *L'Eventail*. A cette époque, l'Etat français, par exemple, n'a en rien reconnu les mérites d'Edgar Degas, Paul Cézanne, Auguste Renoir ou Edouard Manet. Et si quelques toiles enrichissent certains musées, elles viennent de legs et non d'achat. Pour étudier la peinture française dans sa période la plus glorieuse, il faut encore aller à Boston, Winterthour ou... Berlin.

L'illustration du premier *Eventail* est confiée à Félix Appenzeller, Maurice Barraud, Alexandre Blanchet et Emile Bressler. Enrichi de quelques vers d'Henry Spiess, important poète romand, d'un coup de griffe à Sylvain Pitt pour *Terre de mon pays* et d'un coup de chapeau à Ramuz pour *Le grand printemps*, ce brillant premier numéro sera suivi de vingt autres de qualité équivalente.

Les réactions des confrères sont relativement discrètes. *Pages d'art* en parle avec prudence: «*L'Eventail!* c'est un peu de fantaisie que vont agiter les artistes dans notre atmosphère trop bourgeoise à leur gré». <sup>17</sup> Le *Journal de Genève* n'annonce que la parution «d'une revue "de jeunes"» <sup>18</sup> et la *Tribune de Genève* parle d'une «intéressante revue d'art et de littérature» <sup>19</sup>. A Paris où les possibilités de publications se sont restreintes avec la guerre, l'accueil est très favorable comme l'écrit Paul Reboux à Laya: «Votre revue est tout à fait bien faite, et cela me donne un regret et une jalousie rétrospective quand je pense à ce que nous faisons, du temps où je m'occupais de jeunes revues, à Paris» <sup>20</sup>. En dehors du cercle restreint des artistes et écrivains, *L'Eventail*, comme d'ailleurs presque toutes les petites revues citées plus haut, ne rencontre qu'un faible écho. La population est avant tout préoccupée par son ravitaillement en alimentation et en charbon et par l'évolution des opérations de guerre.

## LA FAMILLE LITTÉRAIRE DE L'ÉVENTAIL

Cette bonne réception des milieux littéraires est importante car elle permet de créer des relais dans les milieux intellectuels, surtout à Paris:

«Par une chance inespérée, nous avons rencontré l'intérêt d'écrivains sur lesquels nous osions à peine compter; des amis dévoués se sont fait connaître. Cette revue, fondée par quelques jeunes gens de bonne volonté, a réussi au-delà de tous nos espoirs.» <sup>21</sup>

Si l'âme de *L'Eventail* est genevoise, les collaborateurs littéraires se partagent en deux équipes, l'une au bout du Lac, l'autre à Paris. Les auteurs parisiens trouvent dans la revue

genevoise une nouvelle occasion de publication et la possibilité de s'exprimer plus librement que chez eux. Du côté helvétique, Charles Chinnet, René-Louis Piachaud, Henry Spiess et Georges Hoffmann accompagnent les premiers pas de François Laya. Ils sont tous au début de leur carrière et interviennent par des articles, pièces littéraires, poèmes, et tiennent les chroniques régulières. Il est difficile de définir le rôle exact de chacun d'entre eux. Mis à part Laya, leur parcours personnel les a déjà fait largement voyager. En 1917, Piachaud a séjourné plusieurs années à Londres, Georges Hoffmann <sup>22</sup> et Charles Chinnet travaillent à Paris, le premier écrit notamment dans *L'Eclair*, le second étudie dans diverses académies. L'important réseau dont dispose le libraire William Kundig ouvre sans doute aussi d'autres portes comme en témoigne la correspondance de la revue.

Très rapidement l'équipe s'étoffe. Parmi les auteurs suisses, les poètes sont nombreux. Pierre Jeanneret, Georges Oltramare, Laya lui-même, Georges Hoffmann, qui écrit sous le pseudonyme de Claude Misery, Eugène Fabre, Pierre-Louis Matthey, Charles Bolard-Talbère et d'autres. Ils représentent le nouveau courant poétique romand. La revue bénéficie aussi de prestigieuses collaborations parisiennes. André Spire présente des vers dès le numéro deux. Il ouvre la revue au courant poétique sioniste. Il intervient plusieurs fois avec, dans le même genre, Edmond Fleg. Spire publiera même en 1919 un ouvrage, *Poèmes juifs*, aux éditions de *L'Eventail* qui auront l'honneur d'éditer en 1921 le premier ouvrage d'Albert Cohen, *Paroles juives*.

La diversité est à l'honneur et les auteurs symbolistes voient leurs œuvres présentées régulièrement. Un correspondant resté anonyme permet de publier un poème inédit de Stéphane Mallarmé. D'autres célébrités suivent: Rachilde, de son vrai nom Marguerite Eymery, une des plus célèbres femmes écrivains de l'époque, André Salmon et Paul Fort, Mathias Morhardt, auteur genevois installé à Paris, Edmond Jaloux. On se plaît à évoquer Rémy de Gourmont.

L'esprit des animateurs de *L'Eventail* les ouvre plus particulièrement vers les poètes fantaisistes parisiens qui se situent d'ailleurs dans le sillage d'un symbolisme vieillissant. Curieusement, ce ne sont pas les premiers à être publiés. Des relations intimes et complices se créent avec Francis Carco, chef de file des Fantaisistes. Mais c'est avec leur maître à tous, Paul-Jean Toulet, que les publications sont les plus nombreuses et les plus diverses. Les meilleurs auteurs de ce courant répondent présents, Léon Vérane, Jean Pellerin, Philippe Chabaneix, Robert de La Vaissière.

*L'Eventail* pratique une large hospitalité. Le célèbre pasticheur parisien Paul Reboux donne deux textes, Paul Géraldy présente un poème, Francis de Miomandre deux

interventions. *L'Eventail*, par son sérieux et sa qualité, parvient à obtenir des collaborations - André Gide, Jacques Rivière - qui donnent la mesure de sa réputation et du travail de fond que réalisent Laya et ses amis. André Breton consacre un long article à Guillaume Apollinaire, autre grande référence de l'équipe de *L'Eventail*. Le numéro du 15 février 1919, largement consacré à la poésie, réunit de prestigieuses signatures qui montrent la sensibilité d'avant-garde de *L'Eventail*. Outre les collaborateurs plus ou moins réguliers de la revue, on y trouve les noms de Max Jacob, Philippe Soupault, Louis Aragon, Pierre Reverdy. *L'Eventail* familiarise le public lettré genevois et suisse à des œuvres qui doivent sans doute étonner par leur modernité mais qui vont marquer leur époque.

## DU CÔTÉ DES BEAUX-ARTS

En peinture, la revue publie avant tout des articles sur les artistes du Falot et leurs amis. Si, comme signalé plus haut, la première contribution concerne Alexandre Blanchet, les suivantes présentent Maurice Barraud et Emile Bressler. Des peintres proches font également le sujet d'études comme Paul Barth, William Müller. Celle consacrée à Eugène Martin est annoncée dans le dernier numéro. Ces artistes forment l'avant-garde de la peinture helvétique et ne plaisent pas à tous. La profondeur du fossé les séparant du grand public peut se mesurer à une mésaventure de *Pages d'art*. L'étude que rédige René-Louis Piachaud sur Barraud pour cette revue en mars 1917 cause un tel scandale que l'éditeur doit, fait unique, justifier son choix dans le numéro suivant :

« La seule question que nous avons à nous poser au sujet de Barraud était donc celle-ci : lui est ses condisciples jouent-ils un rôle dans l'activité artistique contemporaine ? Et notre réponse a été affirmative... Si son œuvre provoque une vive antipathie chez de nombreuses personnes, il en est donc une quantité non négligeable qui l'admire. »<sup>23</sup>

*L'Eventail* annonce les expositions et des événements touchant ses artistes mais aussi d'autres plus éloignés. Laya donne plusieurs critiques sur des expositions de Hodler et il reconnaît la place éminente de l'artiste bernois dans l'art suisse. Avec tristesse et reconnaissance pour l'œuvre accomplie, il annonce sa mort. *L'Eventail* regarde aussi vers la France et les mouvements contemporains, ceux dans lesquels il croit reconnaître le véritable art du XX<sup>e</sup> siècle. De grands articles présentent Paul Cézanne, Ossip Zadkine, Auguste Rodin, James Whistler. Carco consacre une importante étude à Amedeo Modigliani. La revue salue le geste de l'Etat français qui achète pour la première fois des œuvres de Degas. Les chroniques de Charles Chinet commentant les expositions parisiennes attirent l'attention sur la jeune

école, Pablo Picasso, Maurice de Vlaminck, André Lhote, Tsugouharu Foujita, Henri Matisse, André Derain, Moïse Kissling, Henri de Waroquier et d'autres.

Dès son premier numéro, *L'Eventail* milite activement pour que l'exposition d'art français présentée au Kunsthaus de Zurich en novembre 1917 vienne à Genève. Malheureusement, cela s'avère impossible. Mais du 15 mai au 16 juin 1918, une autre exposition sur le même thème est enfin organisée à Genève, au Musée d'art et d'histoire. Un numéro pratiquement complet lui est consacré avec deux articles de fond, l'un d'Alexandre Cingria et l'autre d'Edmond Jaloux. Ce fascicule de *L'Eventail* s'épuise rapidement à la grande satisfaction de son équipe rédactionnelle qui voit récompenser son combat pour l'art moderne. L'exposition d'Auguste Rodin au Bâtiment électoral de Genève en septembre et octobre 1918 amène un long article de Mario Meunier. Le sculpteur se voit encore une fois salué dans une contribution marquante d'Auguste-Antoine Bourdelle.

Une des originalités artistiques de *L'Eventail* se découvre dans ses publicités illustrées. Vers 1910, Maurice Barraud et son frère Gustave s'étaient associés pour ouvrir un atelier de



5. Publicité d'Emile Bressler parue pour la première fois dans *L'Eventail*, n° 3, 1918. Genève, Bibliothèque publique et universitaire



dessin publicitaire. L'expérience aidant, ils entraînent leurs amis dans la propagande commerciale. L'originalité de la revue ouvre d'immenses horizons en matière de publicité illustrée audacieuse. Chaque numéro est accompagné d'un cahier publicitaire sur papier bleu. Barraud travaille pour la Galerie Moos, la librairie Kundig, le luthier Vidoudez, le couturier et peintre Eugène Martin; Otto Vautier fils pour la Motosacoche, son frère Benjamin pour la manufacture d'horlogerie Huning ou la fabrique de couleurs Dumont, Bressler pour la maison Orsat de Martigny, Gustave François pour le fourreur Rückmar de Zurich. Certaines de ces publicités deviendront des affiches célèbres et qui, une fois de plus, se situeront complètement en marge du courant dominant de l'affiche suisse largement inspiré par Hodler.

## D'AUTRES ACTIVITÉS

*L'Eventail* conçoit son activité de manière très large. Régulièrement, les fascicules de luxe sont accompagnés de gravures originales signées Gustave François, Félix Appenzeller, Maurice Barraud, Julien Prina, Emile Bressler, Georges de



6. *Hélène*, plâtre de Maurice Barraud, 1918. Collection particulière

Traz (qui écrit dans la revue sous le nom de François Fosca), Henri Bischoff. En 1918, un buste en plâtre de Maurice Barraud, *Hélène*, est tiré en dix-huit exemplaires qui trouvent rapidement preneurs. Un portfolio d'estampes d'Appenzeller est publié ainsi qu'un album d'œuvres de Rodin. Une exposition de blanc et noir est ouverte chez Kundig du 15 décembre 1918 au 15 janvier 1919. Elle présente une centaine de dessins des collaborateurs de la revue. Cette manifestation est présentée ensuite à la Kunsthalle de Bâle.

Dans le domaine de l'édition, *L'Eventail* se distingue encore. Georges Hoffmann, sous le pseudonyme de Claude Misery, et Gustave Buchet s'associent pour la réalisation d'une plaquette illustrée, *Douze nuits*. Textes et images «d'une inspiration particulière»<sup>24</sup> relèvent de l'érotique. Editée à cent cinquante exemplaires, la plaquette est diffusée avec mille précautions. Epuisé rapidement, ce premier ouvrage donne une certaine tonalité aux travaux de la revue. Plus tard, Gustave Buchet détruira la plupart de ses œuvres de cette période. Dans le même genre, on fait connaître les *Sept pierres d'amour* de Maurice Barraud. Une collection littéraire prend le nom de «Maîtres et jeunes d'aujourd'hui». Durant la période de publication de la revue, six ouvrages voient le jour. Des textes d'écrivains confirmés y sont présentés comme Francis Carco, André Salmon, Rachilde ou Paul-Jean Toulet. Des jeunes tentent également leur chance. Presque chaque ouvrage est illustré. Conrad Moricand image un roman d'André Salmon, Barraud travaille avec Carco, première collaboration d'une longue série et début d'une grande amitié. Georges de Traz se réjouit de mettre en valeur l'œuvre de Toulet:

«Que la vie est cocasse! Si l'on m'avait dit, il y a 20 ans, quand Vaudoyer, Marsan et moi bataillions pour Toulet, que j'illustrerai un de ses livres, et édité à Genève, j'aurais bien ri. Maintenant c'est de contentement.»<sup>25</sup>

D'autres collections sont réalisées. «Peintres et sculpteurs d'aujourd'hui» ne compte qu'un volume consacré à Pierre Bonnard par François Fosca. «Quelques poètes de ce temps» présente *Poèmes juifs* d'André Spire. Après la fin de la revue, ces collections continueront, au début avec la collaboration de Laya. Elles deviendront ensuite l'affaire de Kundig et de son associé parisien, Georges Crès.

## LA VIE QUOTIDIENNE DE LA REVUE

Les renseignements manquent quant à la marche quotidienne de la revue. Les seules informations disponibles viennent de la correspondance et de la rubrique «Notules» publiée à l'intention des abonnés. Ces deux sources ne

donnent qu'une vision lacunaire, et bien sûr expurgée pour la deuxième. Quoiqu'il en soit, il semble que la campagne d'abonnement marche bien et le 9 janvier 1918 le centième abonné s'annonce. On parle «d'empressement de nos amis à soutenir notre effort»<sup>26</sup>. Les vingt exemplaires sur Japon impérial sont pratiquement tous souscrits. En 1919, devant le succès des douze premiers numéros, la rédaction prévoit une nouvelle série:

«... Nous voici à la fin de notre série de douze fascicules; l'insistance de nos amis et les nouvelles collaborations qui nous parviennent autorisant tous les espoirs, "L'Eventail" s'est décidé, en principe, à continuer son œuvre. Notre première année est presque terminée; sans hésiter jamais devant aucun sacrifice, nous avons fait l'impossible pour réaliser notre idéal d'une revue indépendante. Mais la bourse de quelques jeunes artistes s'épuise; il convient que nos abonnés nous demeurent attachés et que d'autres nous viennent. N'avons-nous pas réuni près de deux cents abonnements?»<sup>27</sup>

Le tirage n'est jamais annoncé. Il semble varier au cours des années. La correspondance échangée entre l'imprimeur et Laya donne quelques éléments. Le numéro specimen est tiré à 525 exemplaires. Le devis présenté en 1917 au rédacteur se base sur un tirage de six cents. En 1919, l'imprimeur calcule ses coûts sur huit cents exemplaires<sup>28</sup>. En effet, le succès est au rendez-vous puisque dès le 15 juillet 1918 (numéro 9), il est annoncé:

«Le numéro 8 de "L'Eventail" et plusieurs de nos premiers fascicules (n° 1, 2, 3) étant presque épuisés, nous décidons de ne plus les vendre séparément, mais de les réserver pour nos futurs abonnés.»<sup>29</sup>

Les problèmes ne manquent pas. L'administration fédérale exerce une surveillance attentive de la consommation de papier. En 1918, un contrôle chez l'imprimeur montre que *L'Eventail* a dépassé son contingent: «Si les autorités fédérales qui nous menacent d'une suspension veulent bien condescendre à nous laisser nos 65 kilogs de papier par mois...»<sup>30</sup>. Mais l'affaire se révèle plus grave. Un complément d'enquête à Berne montre que Laya a omis de demander les autorisations nécessaires au moment du lancement de la revue:

«Nous avons le regret de vous informer que conformément à l'art. 9 de l'arrêté du Conseil fédéral du 10 décembre 1917, la multiplication, l'édition et la diffusion de votre revue *L'Eventail* sont interdites, attendu que celle-ci a paru pour la première fois le 15 novembre 1917 et sans autorisation quelconque.»<sup>31</sup>

Laya vit un des moments les plus difficiles de sa revue:



7. Illustration de Gustave Buchet pour *Douze nuits* de Claude Misery, 1918. Genève, Bibliothèque publique et universitaire

«Je vous en prie, cher Monsieur Kundig, ne perdons pas courage aussi vite; j'avoue le tournant difficile mais nous le tournerons que diable et comment voulez-vous donc que j'aie assez de courage pour faire face à Berne et à tous ses baillis si j'ai encore la pénible sensation que vous vous désintéressez de mon affaire et que vous choisissez le moment le plus critique pour me "laisser tomber".»<sup>32</sup>

Effectivement, la revue est suspendue par Berne et ne peut paraître en août et septembre 1918<sup>33</sup>. Mais cette décision est annulée grâce à l'intervention du conseiller national Frédéric de Rabours.

Sur l'aspect financier de l'affaire, les informations font défaut. Les rôles sont clairement répartis. D'après la correspondance, François Laya est seul maître de *L'Eventail* et en assume la gestion financière alors que William Kundig assure la charge des collections d'ouvrages. Mais les lettres que s'échangent les protagonistes témoignent de leurs incessants tiraillements. Les difficultés ne semblent jamais financières mais ressemblent plus à des querelles personnelles. Laya doit souvent rappeler ses responsabilités :

«Je vous prie d'arrêter, tout de suite, lundi matin le brochage de *L'Eventail*; il est impossible d'être soi-même et pour sauver des ruades de William mon malheureux *Eventail*, je vais descendre aux pires platitudes. Ayez soin de voir si la forme page 114 n'est pas démontée... Il est entendu que pour cet *Eventail* malheureux vous ne faites rien sans des instructions précises, de moi; de personne d'autre, je vous prie.»<sup>34</sup>

William Kundig se trouve exactement dans la même situation pour les ouvrages. Il doit régulièrement s'imposer :

«En mains votre devis du 11 crt qui ne me parvient que ce jour, M. Laya l'ayant gardé en poche depuis cette date, je m'empresse de vous informer qu'il ne m'est pas possible de faire l'impression de l'ouvrage de Carco, *Aux coins des rues*, dans ces conditions là... C'est sans m'avertir que M. Laya a donné des instructions pour commencer la composition de cet ouvrage.»<sup>35</sup>

«Je vous rappelle que je suis seul responsable de l'impression des ouvrages de la collection publiée par *L'Eventail* et que chaque devis ou augmentation de devis devra être approuvé par moi.»<sup>36</sup>

«A cette occasion je voudrais seulement vous rappeler que comme pour les autres ouvrages de cette collection, vous ne devez pas tirer sans une tierce signée de ma main.»<sup>37</sup>

Les auteurs sont en principe payés de façon modulée selon que le texte est original ou non. Aucun renseignement de cette nature en ce qui concerne les artistes, si ce n'est que Georges de Traz offre sa collaboration et destine la vente des tirages numérotés de sa gravure à la caisse de la revue.

Il est difficile d'estimer l'audience exacte de la revue. En Suisse romande, celle-ci semble relativement importante comme en témoignent des mésaventures révélatrices qui montrent également son image et ses tensions. Georges Oltramare<sup>38</sup> propose à Laya les poèmes d'un soi-disant jeune auteur français tombé au front. Il l'accompagne d'une biographie où il le présente comme un des plus admirables écrivains de sa génération. L'ensemble est publié

dans le numéro du 15 février 1918. Le *Mercur de France* reprend l'hommage à son compte. Or l'ensemble est de la main d'Oltramare. René-Louis Piachaud, qui a quitté sa fonction de secrétaire de rédaction précisément à cette époque - faut-il y voir un simple hasard - et qui accompagnera Oltramare dans ses errances politiques, dévoile la supercherie dans une lettre à *La Suisse*. Laya répond par une autre missive aux journaux que *Le Genevois* publie le 5 mai. Il dénonce le procédé et souligne sa bonne foi. L'affaire fait grand bruit jusqu'en France<sup>39</sup>. Les protagonistes s'insultent par journaux interposés. Mais *Le Genevois* conclut :

«Et pour dire ici tout le fond de notre pensée, nous estimons cette discussion entre jeunes hommes parfaitement indécente chez nous, alors qu'à nos frontières une autre jeunesse est fauchée pour une cause un peu plus haute que ces querelles de cénacles littéraires...»

Mais, quelques remarques de la lettre de justification d'Oltramare, à prendre avec les précautions d'usage, laissent penser que l'ouverture de la revue présentait quelques dangers: «Laya accepte tout les yeux fermés. Il prend de l'Oscar Wilde pour du Claude Misery; il croit publier comme inédits des vers d'André Spire qu'on avait déjà lus dans le *Mercur de France*.»<sup>40</sup>

Un autre incident montre l'intérêt que la revue suscite dans les milieux littéraires romands. En effet, une passe d'arme s'échange avec Emmanuel Buenzod de la *Gazette de Lausanne* qui critique l'esprit de *L'Eventail*: «la mentalité des bars et autres tea-rooms de nuit où se complaît le dandysme des écrivains qui composent la Collection des "Maîtres et jeunes d'aujourd'hui"». Laya lui répond par l'entremise d'une «Notule» du 15 octobre 1919:

«Monsieur Emmanuel Buenzod proposait, voici plusieurs mois, un manuscrit de poèmes champêtres et ennuyeux à William Kundig, éditeur; ce dernier, sur le conseil de François Laya refusa d'éditer cette prose maladroite... Lorsqu'on s'est suspendu à la sonnette d'une maison, il est singulièrement imprudent de cracher sur le seuil, même si la porte reste fermée.»

Le fer est à nouveau croisé avec le quotidien lausannois conservateur. A l'occasion de la présentation d'une nouvelle revue proche de *L'Eventail*, *La Rose rouge*, Laya précise: «Voilà bien de quoi rendre malades les jeunes chroniqueurs littéraires de la *Gazette de Lausanne* ou encore les naïfs "philosophes" de la douceuse *Revue romande*!»<sup>41</sup>

A l'étranger, la revue est d'abord bien reçue à Paris comme il l'a été souligné plus haut. Le libraire Georges Crès la

représente dans cette ville. Un « thermomètre littéraire » est publié par la revue *Sic*. L'« explosion », le degré 11, n'est atteint que par la revue *Dada 3*. *L'Eventail* parvient honorablement au niveau 5 en compagnie du *Mercur de France*<sup>42</sup>. La presse rend compte régulièrement et très favorablement de la revue, « la belle anthologie de Genève »<sup>43</sup>. La correspondance que Kikou Yamata échange avec Laya montre que la revue parvient même jusqu'au Japon.

## UNE FIN BRUTALE

L'équipe de *L'Eventail* a toujours considéré que la revue ne paraîtrait que sur une durée déterminée. Douze puis vingt-quatre numéros sont prévus. Mais la fin de la revue est pour le moins brutale. Le numéro neuf du 15 octobre 1919 annonce de nombreux projets. Et tout s'arrête sans explication. On ne peut que se perdre en hypothèses sur la raison de cette interruption définitive et brusque. L'argent ne semble pas en cause puisqu'aucun appel n'est lancé dans les dernières « Notules ». Le programme de publications n'est pas terminé puisqu'on entrevoit l'édition de plusieurs ouvrages et contributions, dont une consacrée à Eugène Martin. Dans la collection « Maîtres et jeunes d'aujourd'hui », on pense depuis longtemps à l'édition d'un recueil de poèmes du fantaisiste Robert de La Vaissière, *Labyrinthe*, illustré par Modigliani<sup>44</sup>.

Il a déjà été question plus haut des dissensions entre Laya et William Kundig. Celles-ci ne semblent pas s'apaiser avec le temps. Au contraire. Elles gagnent même en violence comme en témoigne une lettre de Kundig à Laya du 22 août 1919 qui répond à une autre de Laya (non conservée). Celle-ci devait être particulièrement agressive puisque le libraire répond :

« Je t'accuse réception de ta lettre de ce jour et je suis certain que tu regrettes déjà certains des termes que tu as employés. Je ne t'en veux pas, nous avons été amis assez longtemps pour nous pardonner une lettre écrite dans un moment de colère. »<sup>45</sup>

Ensuite, le libraire passe en revue les projets d'édition. Toutes les collections de *L'Eventail* semblent faire l'objet de disputes. A la fin, Kundig souhaite que la querelle prenne fin fraternellement. Rien ne permet d'affirmer que ce fut le cas. Une certaine confusion règne d'ailleurs depuis quelque temps. Carco, qui recherche activement des textes pour la collection « Maîtres et jeunes d'aujourd'hui », en impute la responsabilité à l'éditeur : « Dites bien à Kundig que je ne juge pas sa conduite... Il a tort de tout promettre et de ne tenir que ce dont il a envie »<sup>46</sup>. En été 1919, il est acquis que la revue est en crise.

Un autre facteur a certainement accéléré la fin de *L'Eventail*. Le retour de la paix a permis la reprise normale des activités intellectuelles et éditoriales à Paris. Le statut de la revue s'affaiblit surtout auprès des écrivains français qui retrouvent, par exemple, la *NRF*. Conscient qu'il ne pourra maintenir son niveau, Laya aurait alors sabordé la revue, comme il l'a confié plus tard à sa famille. Une convergence de ces deux causes est sans doute à l'origine de la mort brutale de *L'Eventail*.

William Kundig continue cependant les collections en collaboration avec Georges Crès. Pendant plusieurs années, de nombreux ouvrages sont édités. Paul Morand notamment verra son nom inscrit au catalogue. Dans la série « Quelques poètes de ce temps », Albert Cohen et Guy-Charles Cros seront publiés. En 1928, Laya et Kundig ressusciteront une « Collection de *L'Eventail* » pour un roman d'Eugène Edouard Tavernier, *Tu vivras seul*, illustré par Gustave François.



8. Publicité d'Otto Vautier fils parue pour la première fois dans *L'Eventail*, n° 1, 1917. Genève, Bibliothèque publique et universitaire

## UNE REVUE D'AVANT-GARDE

Laya a volontairement situé *L'Eventail* loin du grand public et en marge des grands problèmes de l'époque. En soutenant des choix artistiques et littéraires d'avant-garde, mais jugés inconvenants sinon effrayants, la revue apparaît comme un centre d'activité unique. Le bouillonnement dont elle témoigne représente un travail de pionnier qui a permis aux mouvements intellectuels qui vont s'épanouir durant l'Entre-deux-guerres de s'exprimer et de se faire connaître à une petite mais très active frange du public. *L'Eventail* a catalysé durant quelques années les mouvements les plus avancés de la littérature et de la peinture. Il a provoqué une saine émulation et une influence durable sur ses acteurs. Ses choix ont largement été confirmés. Comme cela arrive souvent, l'importance de la revue n'est pas apparue immédiatement. Elle s'est révélée peu à peu. Avec le recul, *L'Eventail* apparaît comme une des manifestations les plus originales et les plus fortes de la jeune école suisse de littérature et de peinture.

### DESCRIPTION BIBLIOGRAPHIQUE DE LA REVUE ET DE SA PRODUCTION ÉDITORIALE

*L'Eventail*: revue de littérature et d'art / [publ. sous la direction de François Laya; secrétaire de rédaction: René-Louis Piachaud (numéro 1-4), dès le numéro 4, Georges Hoffmann]. - Genève: Librairie artistique Kundig, 1917-1919 (Genève: Albert Kundig). - 24 cm (éd. ordinaire), 31,5 cm (éd. sur Japon)

#### Tirage

De 600 exemplaires en 1917 à 800 en 1919 plus vingt sur Japon impérial numérotés (souvent accompagnés de gravures numérotées ou justifiées et signées)

21 numéros publiés en principe mensuellement (plus 1 numéro spécimen). Chacun est accompagné d'un cahier publicitaire de 4 à 10 pages.

#### Première année

Numéro spécimen. 15 octobre 1917. Numéro de présentation non paginé contenant une première mise en page de textes et d'illustrations ainsi que deux cahiers publicitaires. Numéro 1. 15 novembre 1917. 35 pages. Le sommaire et les principes de la revue sont donnés sur une feuille à part. Numéro 2. 15 décembre 1917. Pages 38-67. 1 gravure sur bois de Gustave François, *Chanson*. Cette gravure est reproduite à la page [37]. Numéro 3. 15 janvier 1918. Pages 71-99. 1 gravure sur bois de Félix Appenzeller. Cette gravure est reproduite à la page [70]. Numéro 4. 15 février 1918. Pages 103-141. 1 lithographie de Maurice Barraud (Cailler 100). *Dame au gant*. Cette gravure est reproduite à la page [102]. Numéro 5. 15 mars 1918. Pages 145-173. 1 gravure de Julien Prina (Les *Notules* (p. [174]) signalent la présence de deux gravures, le sommaire une seule, ce qui correspond à l'ex. de la BPU. Cette gravure est reproduite à la page [144].

Numéro 6. 15 avril 1918. Pages 181-207. 1 eau-forte d'Emile Bressler. Numéro 7. 15 mai 1918. Pages 217-248. 1 eau-forte de Georges de Traz, *La Vierge avec des enfants*. Numéro 8. 15 juin 1918. Pages 257-308. Numéro 9. 15 juillet 1918. Pages 313-343. 1 eau-forte de Félix Appenzeller. Numéro 10. 15 octobre 1918. Pages 347-408. 1 eau-forte de Maurice Barraud (Cailler 102), [Puce]. Numéro 11. 15 novembre 1918. Pages 416-449. Numéro 12. 15 décembre 1918. Pages 451-484.

#### Deuxième année

Numéro 1. 15 janvier 1919. Pages 7-30. Numéro 2. 15 février 1919. Pages 60-71 (majeure partie du fascicule non paginée). Numéro 3. 15 mars 1919. Pages 82-102. Numéro 4. Avril-mai 1919. Pages 107-139. Numéro 5. 15 juin 1919. Pages 141. Numéro 6. 15 juillet 1919. Pages 189-215. Numéro 7. 15 août 1919. Pages 218-255. Numéro 8. 15 septembre 1919. Pages 263-302. 2 gravures sur bois de Henri Bischoff. Numéro 9. 15 octobre 1919. Pages 307-346

### PUBLICATIONS DE L'ÉVENTAIL

**Misery, Claude.** - Douze nuits: proses et dessins / Claude Misery et Gustave Buchet; [huit dessins inédits de Gustave Buchet]. - Genève: Editions de «L'Eventail», revue de littérature et d'art (Genève: Albert Kundig), 1918. - 59 p.; [22] p.: ill.; 24 cm. - ([Collection de] «L'Eventail», 1)

Claude Misery pseudonyme de Georges Hoffmann  
8 dessins de Gustave Buchet reproduits en noir/blanc (l'un en page 11, les autres regroupés à la fin)

**Vogt, William.** - Carriès: le potier / William Vogt; [... portrait... dessiné par Félix Appenzeller]. - Genève: Editions de L'Eventail, revue de littérature et d'art, 1918 (Genève: Albert Kundig). - 34 p.: ill.; 23 cm. - ([Collection de] L'Eventail, 2)

Le faux-titre porte: Jean-Joseph Carriès, le potier.  
1 frontispice de Félix Appenzeller (portrait de William Vogt) reproduit en noir/blanc

**Appenzeller, Félix.** - Douze estampes / Félix Appenzeller. - Genève: Editions de L'Eventail, 1918. - 37 × 27 cm; 1 portefeuille contenant 12 gravures sur bois  
Tirage: env. 100 exemplaires.

Chaque gravure est signée, numérotée et justifiée sur 100 à la mine de plomb.

**Barraud, Maurice.** - Un buste, *Hélène*, tirage unique de douze exemplaires en plâtre, retouchés, numérotés et signés par l'artiste et 6 exemplaires hors commerce. 1918. Hauteur: 40 cm. Prix: Fr. 150.-  
Photo dans le numéro 9 du 15.7.1918

### COLLECTIONS

(Ne sont présentés que les ouvrages réalisés dans le cadre de la revue *L'Eventail*.)

#### *Maîtres et jeunes d'aujourd'hui*

**Carco, Francis.** - Au coin des rues: contes / Francis Carco; ornés de dessins par Maurice Barraud; [... édition... établie par François Laya]. - Genève: «L'Eventail», 1919 (Genève: Albert Kundig). - 167 p.: fig.; 18,5 cm. - (Maîtres et jeunes d'aujourd'hui; 1)  
17 dessins de Maurice Barraud reproduits en noir/blanc

**Matthey, Pierre-Louis.** – Semaines de passion: poèmes / Pierre-Louis Matthey; [... édition... établie par François Laya]. – Genève: «L'Eventail», 1919 (Genève: Albert Kundig). – 181 p.; 18,5 cm. – (Maîtres et jeunes d'aujourd'hui; 2)

**Salmon, André.** – Mœurs de la famille Poivre: roman / André Salmon; orné de dessins par Conrad Moricand; [... édition... établie par François Laya]. – Genève: «L'Eventail», 1919 (Genève: Albert Kundig). – 150 p.: ill.; 18,5 cm. – (Maîtres et jeunes d'aujourd'hui; 3)

9 dessins de Conrad Moricand reproduits en noir/blanc

**Bizet, René.** – Peines de rien: nouvelles / René Bizet; ornées de dessins par Emile Bressler; [... édition... établie par François Laya]. – Genève: «L'Eventail», 1919 (Genève: Albert Kundig). – 201 p.: ill.; 18,5 cm. – (Maîtres et jeunes d'aujourd'hui; 4). 14 dessins d'Emile Bressler reproduits en noir/blanc

**Rachilde.** – La découverte de l'Amérique: nouvelles / Rachilde; ornées de dessins par Gustave François; [... édition... établie par François Laya]. – Genève: «L'Eventail», 1919 (Genève: Albert Kundig). – 212 p.: ill.; 18,5 cm. – (Maîtres et jeunes d'aujourd'hui; 5)

Rachilde pseudonyme de Madame Alfred Vallette, née Marguerite Eymery

14 dessins de Gustave François reproduits en noir/blanc

**Toulet, Paul-Jean.** – Les contes de Béhanzigue / P.-J. Toulet; ornés de dessins par Georges de Traz; [... édition... établie par François Laya]. – Paris: Les éditions G. Crès & Cie, 1920 (Genève: Albert Kundig). – 321 p.: ill.; 18,5 cm. – (Maîtres et jeunes d'aujourd'hui; 6)

16 dessins de Georges de Traz reproduits en noir/blanc

#### Peintres et sculpteurs d'aujourd'hui

**Fosca, François.** – Bonnard / François Fosca. – Genève: «L'Eventail», 1919 (Genève: Albert Kundig). – 64 p.: ill.; 18,5 cm. – (Peintres et sculpteurs d'aujourd'hui; 1)  
François Fosca pseudonyme de Georges de Traz

#### Quelques poètes de ce temps

**Spire, André.** – Poèmes juifs / André Spire; [... édition... établie par François Laya]. – Genève: «L'Eventail», 1919 (Albert Kundig). – 120 p.; 18 cm. – (Quelques poètes de ce temps; 1)

#### Notes:

- 1 La Bibliothèque publique et universitaire de Genève possède deux collections complètes de cette revue, l'une en édition ordinaire (y compris le numéro spécimen, cote: Rb 436), l'autre en tirage de luxe, numéroté et nominatif («Numéro 1 imprimé pour François Laya», cote: Rb 436 + 1 Res). Le Département des manuscrits conserve une partie de la correspondance de *L'Eventail* (cote: Ms. fr. 1546) et les archives de l'imprimerie Kundig. Le Centre de recherches sur les lettres romandes a publié la table générale de la revue (José-Flore TAPPY, *L'Eventail, table*

*générale, 1917-1919*, Lausanne, 1978). Nous nous y sommes constamment référé et prions le lecteur de faire de même. Ainsi, nous n'avons pas précisé systématiquement les fascicules dans lesquels sont parus tels ou tels articles évoqués afin de ne pas alourdir cette contribution.

L'auteur remercie pour leur aide Madame Brigitte Gendroz de l'Institut suisse pour l'étude de l'art à Lausanne et Monsieur Jean-Marie Laya qui lui a transmis de nombreuses informations inédites.

- 2 Voir à ce sujet: Antoinette BLUM, «Le Carmel 1916-1918: une revue genevoise d'inspiration européenne», *La Revue des revues*, 1998, n° 25, pp. 67-81
- 3 Laya s'écrit à l'origine «Layat». François Laya a voulu en modifier l'orthographe. Au fil de ses publications, il a également utilisé les prénoms de Franz et Jean-François. Une partie des renseignements biographiques présentés ici sont tirés de son article nécrologique: P.D.B., «Une figure originale de la presse genevoise», *Tribune de Genève*, 27 novembre 1957.
- 4 François LAYA, *Poèmes nocturnes*, Genève, Editions de la Violette, 1914
- 5 François LAYA, *Rondels et ballades*, avec hors-texte et vignettes de Jacques Mennet, Julien Prina, Benjamin Vautier, Genève, Editions de la Violette, 1915
- 6 Jules COUGNARD, «Causerie littéraire, Rondels et ballades...», *La Patrie suisse*, 1915, n° 580, p. 298. Dans la suite de sa critique, Cougnard reconnaît finalement la valeur des vers de Laya.
- 7 B.J., «Rondels et Ballades», *La Suisse libérale*, 13 octobre 1915
- 8 A., «La pointe du jour», *La Tribune de Lausanne*, 3 décembre 1915
- 9 Félix BRAUN, «Rondels et ballades», *Le Genevois*, 3 décembre 1915
- 10 François LAYA, «Ballade contre la secte dite mômière», *Rondels et ballades*, Genève, 1915, p. 81
- 11 *La Voile latine*, revue fondée par de jeunes écrivains et artistes sous l'influence de Maurice Barrès, ambitionnait de renouveler la littérature suisse par un retour aux traditions. Déchirée entre patriotisme helvétique et exaltation de la latinité, elle disparaît dans un conflit qui reflète déjà les tensions politiques et les extrémismes qui marqueront l'Entre-deux-guerres en Suisse romande.
- 12 Voir à ce sujet notamment: Renée CANOVA et Bernard WYDER, *Maurice Barraud*, Lutry, Ed. Marendaz, 1979. On y trouve une présentation de l'ambiance qui régnait entre les membres du Falot et autour de *L'Eventail*.
- 13 Voir par exemple sa critique «L'exposition des peintres-sculpteurs au Musée Rath», *Le Canard*, 1913, no 10, p. 5
- 14 «Nos revendications artistiques», 15 mars 1919. «A un journaliste allemand», 15 juin 1919
- 15 Charles CHINET, «Le violon dans la cour», 15 novembre 1917, p. 4
- 16 Voir notamment à ce sujet: Alfred Edward CARTER, *Baudelaire et la critique française 1868-1917*, Columbia, University of South Carolina Press, 1963
- 17 «L'Eventail», *Pages d'art*, décembre 1917, p. XVI
- 18 «L'Eventail», *Journal de Genève*, 2 décembre 1917
- 19 «L'Eventail», *Tribune de Genève*, 21 décembre 1917
- 20 Lettre de Paul Reboux à François Laya du 21 janvier 1918 (BPUG Ms. fr. 1546, f° 158)
- 21 «Notule», 15 décembre 1918
- 22 Hoffmann est engagé en 1917 comme journaliste à la *Tribune de Genève*. A la fin de l'année suivante, il retourne à Paris où il continue sa carrière dans la presse.

- 23 «A nos lecteurs», *Pages d'art*, avril 1917, p. VIII
- 24 «Notules», numéro du 15 février 1918
- 25 Lettre de Georges de Traz à François Laya non datée (BPUG Ms. fr. 1546, f° 361)
- 26 «Notules», 15 avril 1918
- 27 «Notules», 15 novembre 1918
- 28 Question poids, un numéro normal de *L'Eventail* pèse entre soixante-cinq et septante-cinq grammes. Or, toute une édition de la revue pèse soixante-cinq kilos comme une «Notule» le signale au sujet des restrictions de papier. En tenant compte des essais, le tirage avoisine donc bien les huit cents exemplaires. Pour ses correspondants, Laya arrondit sans doute ce chiffre à mille comme l'indique un mot que lui adresse Robert de Traz au sujet du prix de vingt francs pour sa gravure: «Mais peut-être est-ce trop étant donné qu'il y aura déjà 1000 épreuves» (carte postale BPUG Ms. fr. 1546, f° 326).
- 29 «Notules», 15 juillet 1918
- 30 «Notules», 15 juillet 1918
- 31 Lettre du Département suisse de l'Economie publique à *L'Eventail* du 5 août 1918 (Correspondance Kundig, BPUG)
- 32 Lettre de François Laya à Albert Kundig du 7 août 1918 (Correspondance Kundig, BPUG)
- 33 Ainsi qu'en mars 1919 mais pour manque de papier, semble-t-il.
- 34 Lettre de François Laya à Monsieur Lassieur (sans doute un employé de l'imprimeur Albert Kundig) vers janvier 1918 (Correspondance Kundig, BPUG)
- 35 Lettre de William Kundig à Albert Kundig du 25 novembre 1918 (Correspondance Kundig, BPUG)
- 36 Lettre de William Kundig à Albert Kundig du 21 décembre 1918 (Correspondance Kundig, BPUG)
- 37 Lettre de William Kundig à Albert Kundig du 21 janvier 1919 (Correspondance Kundig, BPUG)
- 38 Politicien genevois d'extrême-droite qui jouera un rôle important durant l'Entre-deux-guerres. Il s'essaie alors à l'écriture.
- 39 Voir notamment *Le Genevois* des 5, 11 et 15 mai
- 40 *Le Genevois*, 11 mai 1918
- 41 «Notules», avril-mai 1919
- 42 «Notules», avril-mai 1919
- 43 Critique parue dans: *L'Ordre public*, 23 juillet 1919
- 44 La mort du peintre en 1920 ne permet pas l'édition de cet ouvrage qui paraîtra sans illustration à Paris en 1925.
- 45 BPU Ms. fr. 1546, f°s 114-115
- 46 Lettre de Francis Carco à François Laya du 9 mai 1919 (BPU Ms. fr. 1546, f°s 6-7)

#### **Crédit photographique:**

Cabinet des estampes du Musée d'art et d'histoire, Genève, photo Fred Pillonel: fig. 1  
 Bibliothèque publique et universitaire, Genève: fig. 2, 4, 5, 7, 8  
 Bibliothèque publique et universitaire, Genève, photo Jean-Marc Meylan: fig. 3, 6